



IMPACT DU CHANGEMENT CLIMATIQUE
ET ARTICULATION DES TEMPS



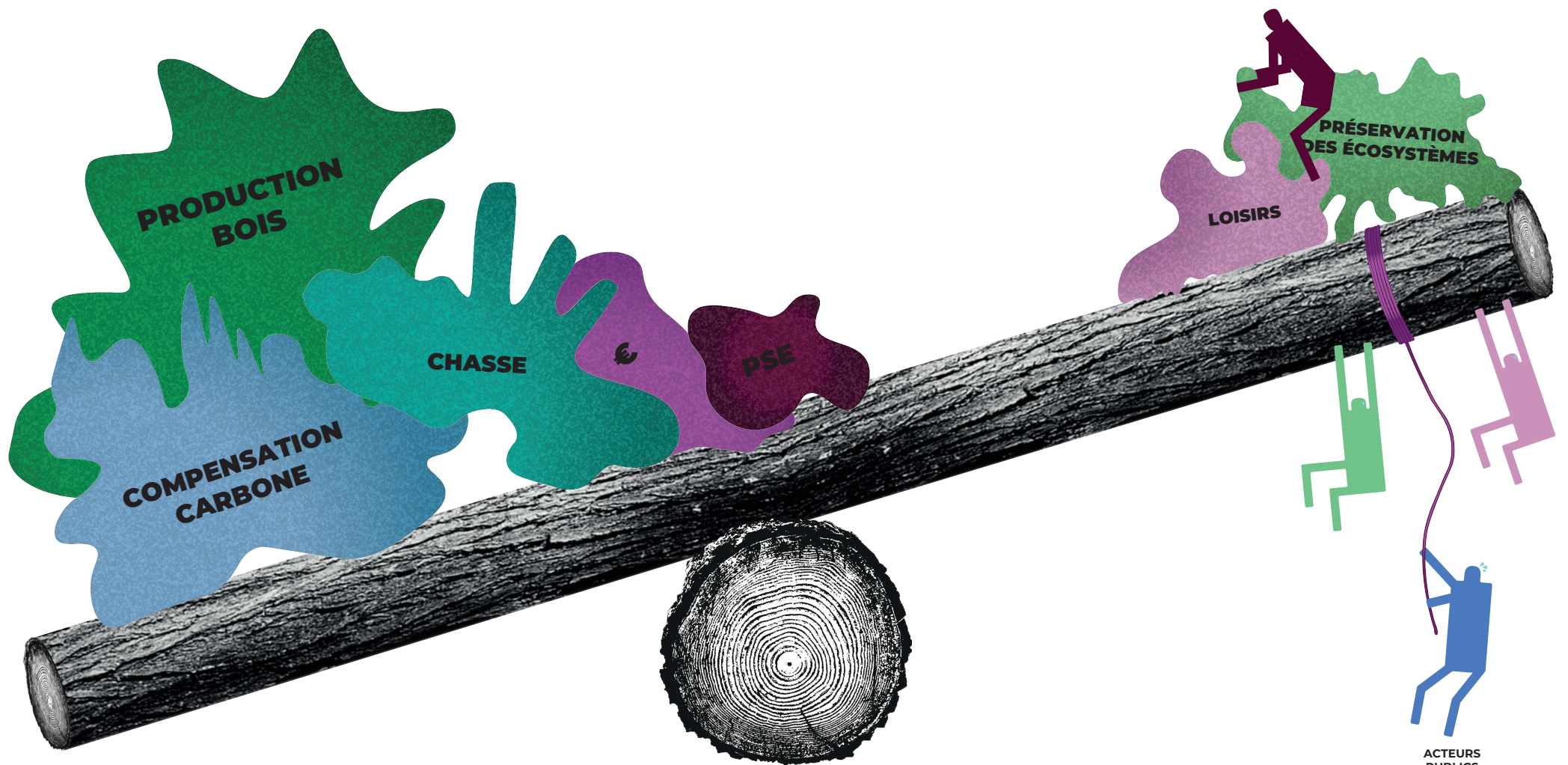
MULTIFONCTIONNALITÉ ET ÉCONOMIE DU BOIS



GOUVERNANCE



RÔLE DES ACTEURS PUBLICS



LA MULTIFONCTIONNALITÉ
CHERCHE SON MODÈLE ÉCONOMIQUE



Multifonctionnalité

« C'est quand même incroyable de voir des coaches rémunérés pour faire marcher des groupes de personnes dans nos forêts, sans même nous demander l'autorisation »

Tensions / paradoxes / injonctions contradictoires

- ▶ **Focalisation sur l'exploitation du bois (production) VS Prise en compte de l'ensemble des fonctions de la forêt (écologique, sociale) :** Les modes de gestion dominants sont largement remis en cause tant par le changement climatique que par les nouvelles façons de percevoir les forêts, pas pour leurs seules ressources en bois mais comme des refuges indispensables à la biodiversité, des puits de carbone, des espaces ressourçants pour les habitant.e.s.... Cependant les alternatives butent sur leur incapacité à générer des revenus équivalents.
- ▶ Si les réflexions autour de la multifonctionnalité semblent un horizon permettant de concilier préservation et production, toutes les fonctions ne peuvent avoir la même valeur économique et donc le même poids si on cherche à conserver un niveau de revenu équivalent.
- ▶ Les propriétaires privés sont plus à l'aise avec la pratique de la chasse, qui est conventionnée avec les fédérations de chasseurs et engendre un report de responsabilité vers le co-contractant, là où la marche ou les pratiques plus spontanées, comme elles ne sont pas encadrées sont de leur responsabilité ... Et parfois jugées moins valables.
- ▶ Le paiement pour services écosystémiques pourrait être un élément de réponse à cet obstacle : mais comment mesurer ces services écosystémiques ? Comment les financer ?
- ▶ N'est-il pas vain de chercher à concurrencer la production de bois par la rémunération des autres fonctions ? Tant qu'on regardera la forêt comme une ressource (production de bois), les autres fonctions de la forêt (préservation de la qualité de l'air, santé des sols ...) ne seront jamais concurrentielles et donc attractives économiquement.
- ▶ Divergence de sensibilité chez les forestier.es qui tend à catalyser l'opposition entre préservation et production, alors que justement il s'agirait de mieux concilier ces approches.
- ▶ **Sur la fonction économique de la forêt : Bois d'œuvre VS Bois énergie, quelle priorité ? :** Alors que la ressource est fragilisée et que l'attention à la préservation grandit, des arbitrages entre les différents usages du bois apparaissent : soutenir la construction et la rénovation écologique des bâtiments, proposer une bonne alternative locale et renouvelable aux énergies fossiles pour le chauffage. Ces tensions interrogent directement les pratiques de consommation et les besoins en produits bois : De quelle surface de vie avons-nous besoin ? A quelle température chauffer ?...

« On ne peut pas envisager les transitions au prisme des règles du jeu (capitalistes) qui ont conduit à la situation actuelle. Il faut se créer de nouvelles règles »



Nos hypothèses

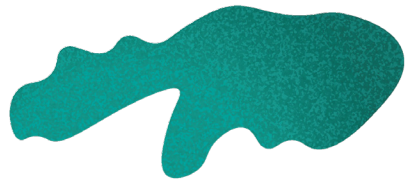
- **Et si** on pensait un parcours progressif pour soutenir les acteurs privés vers des modes de gestion plus durables, allant de la sensibilisation à des partenariats valorisant les pratiques les plus vertueuses ?
- **Et si** on apprenait à compter/conter autrement les services rendus par la forêt ?
- **Et si** on regardait ce qui se passe du côté de la montagne (remise en cause du modèle des stations de ski), pour appréhender les questions de changement de modèle économique et redirection à l'heure de la rareté/du déclin de la ressource ?
- **Et si** l'acteur public était le garant des dimensions sociales et environnementales, proposant un nouvel équilibre entre les différentes fonctions de la forêt ?
- **Et si** on travaillait sur la résilience de la forêt pour produire sur la durée et dépasser les contradictions à court terme entre production et préservation ?

« Nous sommes en recherche d'indicateurs de mesure de la préservation de la biodiversité car on sent qu'il va bientôt falloir justifier les actions menées à l'aune des services écosystémiques rendus »

« On vend du carbone mais c'est une façon de chiffrer. Demain on chiffrera peut-être la biodiversité. On cherche des outils vendables à l'entreprise »

C'est inspirant

- Carbocalocal (au Havre)/ Coopératives carbone proposent d'indemniser le service de captation carbone des forêts, notamment via les politiques RSE des entreprises.
- Le label bas carbone et les expérimentations de paiement pour services environnementaux ou écosystémiques.
- Life Biodiv'Est vise à définir les services écosystémiques rendus par les forêts et prairies pour développer un système de paiements pour services écosystémiques.
- La bourse des arbres produite par Des Hommes et des Arbres recense l'ensemble des dispositifs de financements des services écosystémiques
- Les travaux sur l'économie régénérative, un modèle d'activités agissant pour l'intégrité du vivant, humain et non-humain, et soutenant la vitalité des écosystèmes écologiques et sociaux avec lesquels il co-construit, dans une spatialité définie (voir les travaux d'Isabelle Delannoy).
- La comptabilité éco-système centrée vise à rendre visibles les contributions positives et négatives de chacun des acteurs interagissant avec un écosystème identifié, dans le but d'établir des formes de redevabilité ainsi qu'un système de gouvernance collective permettant de garantir la pérennité du milieu (voir les travaux de Clément Feger).
- L'approche sensible de la forêt porteuse de nouveaux imaginaires et d'un autre rapport au vivant, telle que le propose par exemple Bernard Boisson.
- Les dispositifs d'aide à la conversion en bio des agriculteurs, permettant de soutenir des modèles productifs alternatifs.
- L'association Sylv'ACCTES, qui encourage et soutient la gestion forestière durable et raisonnée (expertise et aide financière aux propriétaires privés et publics), création d'un fond de dotation « Des forêts pour demain », recomposition foncière en agissant sur le morcellement.
- Le rapprochement entre qualité de l'eau et modes de gestion des forêts, qui permet notamment de financer une partie des actions de gestion forestière par la taxe sur l'eau (En Alsace dans la vallée de la Doller et dans la Meuse).



La filière forêt-bois



« Il y a un lien très fort entre le calibrage de la scierie et le système d'exploitation de la forêt. Tu ne peux pas changer tes pratiques forestières si tu ne changes pas l'outil de travail de transformation » [...] « si la filière se parle, il faut aller jusqu'à inclure l'archi et le maître d'ouvrage ; si la filière s'entend bien, tu peux dépasser le problème d'usage du bois déclassé »

Tensions / paradoxes / injonctions contradictoires

➤ **Amont (gestion forestière) VS Aval (transformation et usages du bois) :** Des tentatives de coopération tendent à rassembler professionnel-le-s de l'amont et de l'aval de la filière (commission régionale-forêt bois, chartes forestières ...) mais les interdépendances au niveau local restent difficiles à percevoir.

Sans être déconnectée, la filière de transformation n'est pas totalement dépendante de la ressource locale, notamment pour les entreprises spécialisées dans un type particulier de bois (essence ou diamètre), et pouvant avoir recours à des bassins d'approvisionnement plus larges. Sans pouvoir clairement le mesurer, une partie significative du bois des forêts françaises est exportée vers l'étranger (la Chine notamment qui est très compétitive sur l'achat de la matière brute), même si le premier poste de consommation de bois en France en volume reste le bois bûche pour un usage très local. L'ONF passe des contrats d'approvisionnement avec des entreprises locales avec des engagements annuels en volume par essence et par qualité de produits, comment encourager les acteurs privés à faire de même, et à favoriser les circuits courts ?

Les usager.es (consommateur-ice-s, maîtrises d'œuvre ...) sont parfois peu en prise avec les enjeux d'utilisation de ressources locales. L'urbaniste ou l'architecte conçoivent leurs projets d'aménagement sans considérer la disponibilité de la ressource d'une part, et avec une vision assez normée de la qualité du bois d'autre part (bois déclassé...)

➤ **Préservation VS Besoins en bois consommateur-ice-s :** L'imaginaire lié à la forêt non exploitée, sanctuarisée (notamment chez les habitant.e.s et non-professionnel.les) se confronte aux souhaits (besoins ?) de consommation et aux multiples usages du bois dans la vie quotidienne : architecture, ameublement « à usage unique », palettes, chauffage ... Faut-il adapter la forêt aux besoins ou les besoins à la forêt ?

➤ **Conditions de travail : Protéger la forêt VS Protéger les forestier-es :** Les pratiques de gestion mécanisées détériorent les sols et la régénération naturelle des forêts mais sont davantage protectrices pour les humains qui travaillent en forêt. La mortalité professionnelle est forte et le bûcheronnage à pieds demeure très dangereux.



Nos hypothèses

- **Et si** on trouvait la bonne échelle (PNR, commune, hameau...) pour projeter l'adéquation entre production durable et besoins en bois, face à l'incertitude qui pèse sur l'accès à la ressource ?
- **Et si** les plans simples de gestion et plans d'aménagement durable des forêts étaient mis en regard des besoins en bois du territoire ?
- **Et si** on créait les conditions pour donner plus de traçabilité au bois local et favoriser son usage dans un périmètre restreint ?
- **Et si** on réimplantait des filières locales de transformation du bois ?
- **Et si** on pensait une Société Coopérative d'Intérêt Collectif à l'échelle de la filière bois ?
- **Et si** on définissait correctement le système forestier avec l'ensemble de la chaîne ?
- **Et si** on retravaillait les imaginaires du travail de la forêt, pour permettre aux jeunes de se projeter dans ces filières ? Et si les formations à la gestion forestière devenaient aussi attractives pour les jeunes désireux de s'engager pour la préservation des écosystèmes ?
- **Et si** la filière aval s'adaptait à l'évolution des essences et des pratiques sylvicoles ?

C'est inspirant

- Des scieries mobiles permettant de couper le bois directement sur l'exploitation.
- La Coopérative de Filière Plein d'essences, qui a pour objet de créer une activité économique de proximité afin de gérer, récolter et transformer des ressources forestières en respectant une éthique sociale et en nuisant le moins possible aux écosystèmes forestiers.
- La SCIC EDEN, en Normandie, qui réunit l'ensemble des intervenants autour de la production d'énergie à partir de haies bocagères, de l'agriculteur au chauffagiste, afin d'organiser collectivement le partage de la valeur et la stratégie d'investissement.
- Bien qu'encore marginaux, des projets d'utilisation du bois local par les acteurs publics (un bâtiment démonstrateur à la Métropole de Rouen ; la halle de Vatteville la Rue pour le PNR des Boucles de la Seine Normande).
- Le plan guide de l'association la Vigotte Lab, une initiative privée pour reconnecter les besoins en bois du bio-hameau sur les 10 prochaines années et les capacités écologiques de la forêt.
- Les communautés forêt-bois territoriales qui permettent l'interconnaissance et mettent en dialogue les professionnel-le-s d'un bout à l'autre de la filière ; Forêt Bois Pays de Brest, une initiative locale animée par le pôle métropolitain du pays de Brest qui vise à structurer la filière et se traduit par un programme d'actions partenariales impliquant tous les acteurs de la filière.
- Les certifications sont des premiers levier de réponse, s'appliquant autant sur la gestion que l'exploitation ou les entreprises de la filière pour apporter des garanties au consommateur-ice-s (FSC).